

Les formes mixtes chez Robert Caze : l'impossible roman ?

« J'ai un fort mépris pour la politique ; mais, de l'expérience que j'en ai faite, il m'est resté une forte dose d'anarchie que j'ai apportée dans ma littérature¹. » C'est en ces termes que Robert Caze (1853-1886) qualifie sa posture dans le champ littéraire et son rapport à ses œuvres. Cet écrivain, que les critiques classent parmi les petits naturalistes, adopte, à dessein, une position d'anarchiste, de révolté littéraire. Et à bien lire ses œuvres, notamment ses romans, il semblerait que Robert Caze ait fait du genre romanesque, alors au fondement de l'écriture réaliste et naturaliste, un moyen d'en interroger la pertinence et de montrer, à contre-courant de ce que pouvait faire un Émile Zola, les limites de sa représentation sociologique. Robert Caze est un proche de Joris-Karl Huysmans, l'un des nouvellistes des *Soirées de Médan* (1880) avec Émile Zola, Guy de Maupassant, Léon Hennique, Henri Céard et Paul Alexis. Il côtoie notamment les écrivains naturalistes dans le Grenier d'Auteuil d'Edmond de Goncourt. Il fait ainsi partie de cette génération d'écrivains qui ont été considérés comme des épigones de Zola. Toutefois, Robert Caze, non pas tant dans sa stratégie médiatique, à l'instar, par exemple, des écrivains du Manifeste des Cinq², mais plutôt dans la poétique des formes qu'il pratique, semble mettre à distance le genre romanesque, alors intimement lié au grand roman zolien, celui des *Rougon-Macquart*.

■ Samira Fattouhy – enseignante de lettres modernes et doctorante du Laboratoire de recherche RIRRA 21, Université Paul-Valéry Montpellier 3. Adresse de correspondance : RIRRA 21, Site Saint Charles – Université Paul-Valéry, route de Mende, 34000 Montpellier, France ; e-mail : samira.fattouhy@univ-montp3.fr

ORCID iD : <https://orcid.org/0009-0005-3884-588X>

1. Lettre de Robert Caze à Virgile Rossel, 26 février 1885, citée par Becker (2000, p. 294).

2. Lucien Descaves, Gustave Guiches, J.-H. Rosny aîné, Paul Margueritte et Paul Bonnetain publient dans *Le Figaro*, en 1887, un article polémique en réaction à la publication du roman *La Terre* (1887) par Zola.

En effet, à lire *Le Martyre d'Annil* (1883), *L'Élève Gendrevin* (1884), *La Semaine d'Ursule* (1885) et *Grand'mère* (1886) du petit naturaliste, le lecteur serait bien en mal de classer ces œuvres en tant que romans³ alors qu'ils se présentent ainsi et qu'ils se détachent éditorialement des recueils de récits brefs (*Les Bas de Monseigneur*, 1884 ; *Paris vivant*, 1885). Robert Caze semble proposer avec ces œuvres une forme intermédiaire entre le bref et le long : une forme mixte à même de représenter les petites vies qui y sont dépeintes, des vies qui ne sauraient être romancées ou romanesques. Robert Caze semble mettre à distance le genre du roman, notamment le roman de mœurs naturaliste, en empruntant des procédés propres au récit bref, la forme mixte se situant en effet à mi-chemin entre le bref et le long. Ainsi, le cadre romanesque se voit sinon ébranlé du moins interrogé, voire mis à distance. Les « basses classes », pour paraphraser les frères Goncourt, ont certes voix au chapitre, mais le roman ne paraît pas être le genre le plus à même de porter cette voix. Les protagonistes ne sauraient être romanesques, dans le double sens du terme : leur vie est présentée comme simple, et le récit de cette vie ne peut trouver sa place dans une forme aussi longue que le roman. Dès lors, la forme mixte dit le réel en ce qu'elle traduit également les failles de la démocratie : les personnages, déterminés socialement, ne sauraient bénéficier d'une part d'un déclassement par le haut dans la société – ils ne parviennent pas à évoluer dans le court temps que déploie la forme mixte –, et d'autre part, d'une représentation littéraire qui en ferait des héros romanesques à l'image de Gervaise Macquart (*L'Assommoir*) ou Étienne Lantier (*Germinal*). Envisager la forme mixte comme une manière de se révolter contre le roman de mœurs naturaliste permet d'interroger les limites de la représentation romanesque et de saisir au mieux les intentions poétiques, sociologiques – voire idéologiques – de Robert Caze.

1. Une mise à distance du roman zolien : simplicité vs extraordinaire

Robert Caze apprécie les sujets simples, ce seul adjectif revient à plusieurs reprises dans ses œuvres. Ainsi, dans les premières pages du *Martyre d'Annil*, cette dernière raconte son histoire à Jeanbernat, un roulier qu'elle rencontre sur une route et qui l'amène avec lui à Toulouse, elle lui « cont[e] ce qu'elle savait d'elle-même, c'est-à-dire peu de choses, une histoire simple, commune et fort triste » (Caze, 1883, p. 29) ». Cette banalité du récit s'oppose, aux yeux de Robert Caze, à l'écriture romanesque

3. La dénomination même des critiques est significative : il est difficile de classer les récits de Robert Caze dans une catégorie générique de manière assurée. Ainsi, Colette Becker, présentant *Le Martyre d'Annil*, écrit : « Plus qu'un roman, c'est une longue nouvelle, en six chapitres » (2000, p. 294). Jean-Louis Cabanès qualifie la même œuvre de « court roman » avant d'expliquer que ce récit, notamment les dernières pages, s'apparente à « un conte » (2011, p. 167). Ni tout à fait roman, ni tout à fait conte, *Le Martyre d'Annil*, tout comme les autres récits envisagés dans cet article, se donne davantage à lire comme un intermédiaire entre ces deux formes narratives.

de Zola qui « aime trop l'énorme, l'extraordinaire, les faits qui sont rares dans la vie banale et quotidienne ». C'est ce qu'il écrit à Virgile Rossel dans une lettre du 18 octobre 1885, en précisant : « Je veux le roman simple comme l'existence elle-même. [...] Tant pis si je fais gris, monotone et triste ! Il me suffit d'être exact⁴ ». La simplicité se donne comme une écriture de la transparence au service d'un récit non-romanesque qui correspondrait à une « tranche de vie » réaliste. Or, faire simple semble *a priori* correspondre à la volonté de faire bref : en effet, une diégèse unique réunissant peu de personnages dans un cadre spatio-temporel resserré est plus transparente qu'un roman ou qu'un cycle romanesque, lesquels mettent en présence un réseau de personnages dans des intrigues multiples autant que dramatisées. Dès lors, il semble que l'exigence de simplicité réclame plutôt une œuvre brève, le roman, dans sa composition et ses effets, relevant du complexe au sens aristotélicien du terme. Ce parti-pris poétique s'exprime alors dans la forme du récit. Le « roman simple » que vise Robert Caze n'entend pas se dire dans une œuvre-monde, dans un roman *analogon* du monde, comme le ferait un Zola, mais dans un roman dont la forme elle-même se démarque du roman de mœurs naturaliste. Et cette simplicité, miroir de la banalité du monde et des personnages représentés, s'offre dans un récit à la forme mixte qui dépasse le cadre du bref, réservé souvent chez Robert Caze à une tonalité légère, comique, parfois parodique⁵, sans toutefois atteindre la grandeur permise par l'œuvre narrative longue.

Par leurs intrigues, les récits du petit naturaliste sont en effet simples. Chaque récit pourrait être résumé en une phrase, et le résumé lui-même pourrait être réduit au titre des œuvres : dans *L'Élève Gendrevin*, le lecteur assiste au déroulé de la vie de René, de sa naissance à la sortie du lycée après l'obtention du baccalauréat. Les trois chapitres qui fondent la construction du récit traduisent cette progression : I. La crise ; II. L'enfance – ce chapitre correspond à une longue analepse – ; III. La mue. Par ailleurs, dans *La Semaine d'Ursule*, le lecteur suit l'écoulement de la semaine, jour après jour, de la couturière Ursule ; dans *Grand'mère*, Amélie Vandière s'occupe de ses petits-fils ; enfin, dans *Le Martyre d'Annil*, le personnage éponyme subit plusieurs malheurs qui la conduisent à la mort. Dans ces récits, les intrigues secondaires ne sont pas exploitées mais uniquement esquissées. Dans *L'Élève Gendrevin* par exemple, la focalisation interne sur le personnage de René ne permet pas d'étayer le rôle des autres personnages, secondaires, seulement aperçus, rapidement délaissés : il en va ainsi du bovarysme de la mère de René⁶ ou du dévouement ancestral de la bonne, la Méianne. Les portraits sont croqués sur le vif, saisis par le prisme du regard de l'enfant. Tout se passe comme si le narrateur ne prenait en compte ces personnages que dans la mesure où le protagoniste est à même de les saisir. Autrement dit, tout comme dans

4. Lettre de Robert Caze à Virgile Rossel, 18 octobre 1885, citée par Becker (2000, p. 294).

5. Voir Sangsue (2020).

6. « [...] sa nature de femme romanesque et sentimentale devenue la compagne d'un imbécile solennel ». Caze (1884, p. 185).

le réel nous ne connaissons l'autre que de manière fugace, le temps qu'il traverse notre vie, de la même manière, le protagoniste ne saisit qu'une tranche de la vie des personnages. L'histoire est alors plus simple, simplement banale, simplement réelle. Et ainsi, paradoxalement, c'est par ce critère que Robert Caze revendique son originalité et s'inscrit alors dans une posture qui met à distance l'école naturaliste, comme il l'indique lui-même dans une lettre à Virgile Rossel le 26 février 1885, lorsqu'il évoque *La Semaine d'Ursule* : « Les naturalistes n'aimeront pas ce bouquin où il n'y a pas ce qu'ils appellent *l'intensité*⁷. »

Par ailleurs, *La Semaine d'Ursule* constitue à bien des égards une forme intermédiaire entre le bref et le long. Ainsi, il est intéressant de noter que Robert Caze présente ce récit comme l'amplification de sa nouvelle « En journée ». En effet, dans la dédicace de cette nouvelle publiée la même année que *La Semaine d'Ursule*, l'auteur écrit : « L'esquisse intitulée *En journée* est devenue une œuvre en sept tableaux qui s'appelle la *Semaine d'Ursule* » (Caze, 1885b, p. 10). À comparer les deux œuvres, l'amplification est évidente tant l'intrigue est similaire : Ursule est une version développée de la couturière Adélaïde Courtois qui se rend chez ses clients chaque jour et écoute leurs secrets. *La Semaine d'Ursule* se distingue nettement, par sa forme, de la nouvelle, mais sans prétendre au roman. Ainsi, l'on peut parler de forme mixte concernant ce récit en ce que les potentialités romanesques sont délaissées et les procédés du bref exploités. Les portraits sont très courts ; les personnages sont généralement caractérisés par quelques traits (« M. Mirande, un pauvre homme, jaune, maigriot, souffreteux, avec un grand nez qui coupait en deux sa face où vaguaient dans le haut deux yeux gris sans flamme [...] » (Caze, 1885a, p. 32) ; « De taille moyenne, le visage parcheminé dans lequel deux yeux noirs conservaient encore une flamme de jeunesse, le nez recourbé et faisant casse-noisette avec un menton en point de galoche, madame Inès Corderoy [...] », p. 57). La temporalité tend vers le bref : une semaine, et même plus précisément quelques heures dans la journée. Le long de la vie se dit par des analepses, des souvenirs, le récit des relations amoureuses (« Madame Corderoy avait entamé pour la centième fois le chapitre des confidences. La visite qu'elle venait de rendre au gâteux avait fait renaître dans sa mémoire mille souvenirs de l'existence d'antan. », p. 87). Robert Caze ne semble pas avoir fait de l'œuvre amplifiée une œuvre narrative longue qui pourrait s'apparenter à un roman. L'organisation des chapitres en journées est en ce sens symptomatique. Ursule, et avec elle le lecteur, se retrouvent face à plusieurs variations sur l'amour et le mariage. Ursule, figure à certains égards du type de l'écrivain naturaliste, mène une analyse sociologique – bien qu'elle reste uniquement dans le milieu bourgeois, capable de payer les services d'une couturière – : elle observe les familles chez qui elle se rend la semaine, expérimente différents milieux et en tire des conclusions qui la mèneront à refuser l'union que lui propose M. Mercier, un de ses clients. C'est ainsi que « sa semaine peut rétrospectivement être lue comme une imminence contrecarrée : celle d'un roman qui n'a pas eu lieu. »

7. Lettre de Robert Caze à Virgile Rossel, 26 février 1885, citée par Becker (2000, p. 294).

(Charlier, 2019, p. 213). En effet, le roman qu'Ursule imaginait vivre avec Mercier ne s'écrira pas. Le potentiel romanesque de sa vie lui est ôté, tout comme cela fut déjà le cas à plusieurs reprises dans sa vie : « Adrien l'aurait peut-être épousée si elle avait su le rendre vraiment épris. Elle se reprochait maintenant sa naïveté de jeune fille, ses pudeurs outrées » (Caze, 1885a, p. 183), et des années plus tard, elle évoque un homme qu'elle a également rejeté : « Cet inconnu était peut-être animé d'excellentes intentions. [...] Qui sait s'il n'aurait pas fait un bon mari ? » (p. 185). Dans les deux cas – qui redupliquent en petit la situation avec Mercier –, le potentiel romanesque est suspendu à l'adverbe « peut-être » qui prive d'une part Ursule du roman rêvé dans la diégèse et d'autre part le lecteur du roman en tant que genre. La vie d'Ursule est faite de banalités, de répétitions, de monotonies et, en mettant à distance à plusieurs échelles ce romanesque dans son récit, Robert Caze semble signaler le romanesque comme caractéristique des écrivains idéalistes. Comme le note Marie-Astrid Charlier (2019, p. 205), avec *La Semaine d'Ursule*, « Caze interroge ainsi les frontières du récit de la quotidienneté et, ainsi, l'épuisement du roman de mœurs naturaliste où rien ne (se) passe ni ne bouge. »

Concernant *Le Martyre d'Annil*, il semble là encore que le récit soit une forme mixte, entre bref et long. Le récit retrace la vie d'Annil de son enfance à sa mort, mais il s'agit d'une vie courte. Le lecteur ne suit qu'une seule intrigue, celle autour de la jeune fille. Le lecteur ne sait pas grand-chose du destin des autres personnages, à peine entrevus pour la plupart d'entre eux (les cousines d'Arnoussac, le domestique Rivals, l'étudiant Henry de Gloustal...). Les intrigues secondaires sont à peine ébauchées et ne peuvent se poursuivre que dans un potentiel romanesque qui n'est guère développé par l'auteur, mais qui peut nourrir l'imagination du lecteur⁸. Quant à l'intrigue principale, elle se fonde sur la série des malheurs d'Annil : la construction en épisodes met au jour une surenchère de la jeune martyre. La poétique de la simplicité élaborée par Robert Caze s'appuie sur un impossible – parce que ressenti comme invraisemblable – apogée du personnage : Annil se caractérise par ses souffrances, et les rares échappées heureuses, par leur parcimonie, enferment encore davantage le personnage dans ce que le titre la condamne à demeurer, une martyre. La révolte formelle semble alors se faire contre le modèle zolien et ses personnages construits au-delà du banal tel qu'il est envisagé dans ces formes mixtes.

Le seul personnage qui pourrait avoir un destin commun avec les personnages zoliens serait Amélie Vandière dans *Grand'mère*, et encore cet état de grand-mère, dès le seuil de l'œuvre, offre-t-il peu de perspectives d'évolution dans la société et dans la diégèse. Amélie se voit contrainte de prendre en charge les deux fils, Georges et Edmond, de sa fille Clarisse qui préfère sa vie de noces à son rôle de mère. Ce

8. Il en est ainsi d'une certaine Marguerite, évoquée uniquement à la page 61 de l'œuvre, et qui semble avoir vécu le même martyre qu'Annil auprès d'Arnoussac, ce dernier expliquant à un prêtre la raison du départ de la jeune fille qu'Annil remplace désormais : « Figurez-vous, mon cher, que cette gamine-là courait. Elle aime les garçons, j'en suis sûr. Est-ce que je ne l'ai pas surprise embrassant le petit Jeannel ? C'était intolérable, vous comprenez. »

récit nous mène de l'enfance d'Amélie à sa retraite, il s'achève lorsque Amélie ne peut plus être grand-mère puisque ses deux petits-fils, désormais grands, ne sont plus à sa charge. Les chapitres montrent les personnages à différentes étapes de leur vie, mais peu de changements surviennent entre le début et la fin du récit : Clarisse aime toujours autant l'argent et sa liberté, Ernest est toujours aussi proche de sa mère, et Georges a toujours une forte affection pour sa grand-mère. L'abnégation d'Amélie constitue la part romanesque du récit : elle se dévoue pour ses petits-enfants, elle devient une sorte de personnage à la Zola avec les mêmes rêves et les mêmes ambitions qu'une Gervaise Macquart (« Dans le quartier, on parlait de la "jolie cordonnière de la rue d'Aboukir." Mme Vandière méritait vraiment cette réputation. » (Caze, 1886, p. 102)), un mari similaire – Vandière est aussi alcoolique que Coupeau –, et une même fin pathétique : Amélie est exclue de la société en étant placée, contre son gré, dans une sorte de maison de retraite. Mais cette œuvre, la dernière publiée par Robert Caze, ne saurait se hisser au rang de grand roman de mœurs naturaliste, et semble appartenir à cette forme mixte qui entend, par cette intention poétique, constituer une représentation sociologique plus valide, et cristalliser des enjeux idéologiques.

2. Une forme mixte pour mieux représenter le réel : médiocrité et démocratie

La forme mixte suppose un lien avec une dimension sociologique ou axiologique. À certains égards, l'œuvre paraît plus courte qu'un roman parce que la vie de son personnage est modeste, médiocre. À petite vie, petit format⁹ ? Vie minuscule¹⁰, micro-récit ?

Avec *Le Martyre* d'Annil, la forme mixte permet d'aller au-delà de la nouvelle, format trop court qui n'aurait pu contenir autant de malheurs en peu de pages : cela aurait contrevenu à l'objectif de vraisemblance des naturalistes. Et dans le même temps, un roman n'est pas possible pour Annil, comme si cette « bâtarde » – le qualificatif revient à plusieurs reprises dans le récit –, qui demeure une « petite bâtarde » jusqu'à la dernière phrase du récit¹¹, ne méritait pas ce format long, tout comme dans sa vie toute perspective romanesque est anéantie aussitôt qu'elle est envisagée (ainsi des amours avec Henry de Gloustal et avec Jeanbernat). Comme le souligne Jean-Louis Cabanès,

L'intrigue est simple, propre à éclairer à partir du destin d'Annil l'oppression sociale dont le pire est qu'elle est en quelque sorte considérée comme naturelle par ceux qui la subissent. Annil ne sait pas son aliénation, ce qui constitue précisément le propre des êtres

9. Voir Dufief (2020).

10. Voir Michon (1984).

11. « Ainsi vécut, ainsi finit Annil, la petite bâtarde du bourg de Castelpezet » (Caze, 1883, p. 198).

simples et victimés qui acquiescent involontairement à ce qui les broie. L'intérêt de ce court roman est de susciter ainsi un personnage sacrificiel. (2011, p. 167)

Le sacrifice est triple dans cette œuvre : Annil se sacrifie pour les autres (elle meurt pour sauver Jeanbernat d'un coup de couteau de Byrrh), elle est sacrifiée par les personnages qui l'entourent (en premier lieu par sa mère, la Marion, qui l'empêche de se considérer autrement qu'une enfant illégitime), et dans une certaine mesure, par l'auteur lui-même qui, en narrant son histoire sous une forme mixte, ne hisse pas le personnage au rang d'une Gervaise Macquart ou d'une Pauline Quenu (*La Joie de vivre*, Zola). « La vie de l'héroïne symbolise [...] le poids du déterminisme social », écrit Noëlle Benhamou (2012, p. 1006) : Annil ne saura échapper à son milieu de misère et d'inaffection. Même son sacrifice final a été réalisé en vain, ce qu'indiquent bien les trois dernières phrases de l'œuvre :

Byrrh, après avoir fait six mois de prévention, a été acquitté par le jury toulousain, qui a admis en sa faveur l'excuse de légitime défense.

Quant à Jeanbernat, il est heureux, il ne dessoûle plus.

Ainsi vécut, ainsi finit Annil, la petite bâtarde du bourg de Castelpezet. (Caze, 1883, p. 198)

La succession typographique de ces trois phrases dit assez le contraste entre la victime sacrifiée et les deux personnages masculins libres bien que responsables de la mort d'Annil. L'adverbe « ainsi », répété à deux reprises, instaure un lien de causalité entre son sacrifice inutile et sa vie misérable. Rien ne reste du personnage : sa mort, à l'image de sa vie, est médiocre. Évoquant *Grand'mère* et *La Semaine d'Ursule*, mais le propos pourrait se rapporter au *Martyre d'Annil*, Marie-Astrid Charlier (2019, p. 208) note que leurs « dénouements anti-romanesques se situent dans la continuité des ambitions médiocres des héroïnes ». C'est ainsi que, nouvellement bachelier, l'élève Gendrevin ne se montre guère ambitieux. Le récit s'achève sur la première désillusion de cœur du protagoniste en tant que jeune adulte. Nulle conquête de Paris à la Rastignac, René clôt son récit d'apprentissage en pleurant dans les jupes de sa mère... (« Il s'assit sur son lit, étouffant ses pleurs dans l'oreiller, tandis que sa mère l'embrassait ») (Caze, 1884, p. 336).

La forme mixte n'atteint pas, à dessein, le long du roman à la Zola, car les personnages ne peuvent y prétendre. Plus précisément, les personnages de Robert Caze, l'élève Gendrevin, la grand-mère Amélie, la couturière Ursule, « la petite bâtarde » Annil ne sauraient bénéficier d'une œuvre narrative longue dont l'ambition totalisante est primordiale pour les naturalistes, en premier lieu Zola. À ces petites vies, correspond une forme qui s'éloigne du roman, qui se révolte quelque peu contre celui-ci pour, peut-être, dire que ces personnages ne sauraient représenter totalement le milieu qu'ils incarnent dans une œuvre romanesque par sa forme et par son fond. Rappelons que bien des romans des *Rougon-Macquart* donnent à lire une écriture

du mythe qui confèrent à certains personnages comme la tante Dide (*La Fortune des Rougon*) ou à des éléments de la diégèse, comme le Voreux (*Germinal*), une dimension mythique qui dépasse le cadre du roman de mœurs naturaliste¹². Les personnages de Robert Caze, au contraire, représentent le réel de manière plus banale et cristallisent presque un positionnement idéologique de l'auteur : un déclassement social par le haut est impossible pour ces personnages, en témoigne la construction de ces formes mixtes. Nulle réelle évolution des protagonistes, si ce n'est celle, nécessaire, du temps qui passe : ainsi Gendrevin, d'élève devient bachelier, et le lecteur le quitte alors qu'il fait ses premiers pas sans fanfare dans la vie d'adulte ; Amélie devient grand-mère et une fois ses petits-enfants adultes, se retrouve en maison de retraite. *Le Martyre d'Annal* repose, de manière significative, sur une structure circulaire qui, avant la mort de la protagoniste, conduit celle-ci à la situation initiale : « Et maintenant, elle était aussi abandonnée que quand le grand roulier l'avait recueillie et soignée sur la route de Toulouse » (Caze, 1886, p. 194), soit au début du récit. De la même façon, *La Semaine d'Ursule* semble condamner le personnage à revivre la même semaine de manière indéfinie, et les sept chapitres sont autant de tranches de vie du quotidien itératif de la couturière. Le court temps que déploie la forme mixte ne permet pas aux personnages de véritablement évoluer, et c'est ainsi que la forme dit quelque chose du réel en ce qu'il indique que, contrairement à ce que laisse à croire le roman, notamment zolien, nulle évolution romanesque n'est possible dans le réel. La forme mixte dit la médiocrité du réel et l'impossible déclassement par le haut malgré le régime démocratique en place. La forme littéraire, par sa mise à distance du roman, par son inscription dans un état intermédiaire, par la représentation sociologique qu'elle offre des personnages, indique que toute illusion d'évolution sociale se révèle décevante.

En décembre 1891, le critique Lucien Muhlfeld écrit dans la *Revue blanche* :

Il n'y a guère aujourd'hui de roman intéressant que celui qui innove une forme de roman : point pour la badaude curiosité de s'amuser à une technique plus fraîche, mais parce que l'inédit des moyens est un indice de l'originalité du fond. Le roman, certes, n'est pas près de disparaître, mais il a grand besoin de se renouveler. (cité par Colin, 1988, p. 172)

Face à cette crise du roman, ou tout du moins face aux questionnements autour du genre du roman, Robert Caze semble avoir expérimenté, quelques années auparavant, une forme mixte, entre bref et long. Cette expérimentation poétique entend interroger le roman de mœurs naturaliste, le roman zolien notamment, et le mettre à distance, afin d'explorer une forme plus à même de représenter de manière efficiente le réel d'un point de vue sociologique, et même idéologique. La liberté générique permise par le roman est investie et détournée. Elle est alors exploitée pour offrir

12. Voir Ripoll (1981).

de nouvelles perspectives poétiques liées au genre romanesque, notamment dans ses enjeux de représentation du réel. À côté de l'œuvre immense des *Rougon-Macquart*, Robert Caze entend écrire la simplicité, et pour ce faire n'hésite pas à mettre au jour, sans la dépasser ou la nier, la monotonie et la médiocrité du réel, ce qui se traduit par une écriture du banal qui refuse le romanesque, et par une forme mixte qui contrarie le genre du roman.

RÉFÉRENCES

- Becker, C. (2000). Images de la femme chez Robert Caze. Dans C. Becker et A.-S. Dufief (dir.), *Relecture des « petits » naturalistes : actes des colloques des 9, 10 et 11 décembre 1999* (p. 291-301). Paris : Université Paris X.
- Benhamou, N. (2012). Compte rendu de Robert Caze, *Le Martyre d'Annil, roman, suivi de La Sortie d'Angèle*. R.-P. Colin et A. Bédât (éd.). Tusson, Du Lérot, 2010. *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 4, 1006-1008.
- Cabanès, J.-L. (2011). Compte rendu de Robert Caze, *Le Martyre d'Annil, suivi de La Sortie d'Angèle*. R.-P. Colin et A. Bédât (éd.), Tusson, Du Lérot, 2010. *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 18, 167-168.
- Caze, R. (1883). *Le Martyre d'Annil, suivi de La Sortie d'Angèle*. Bruxelles : Henry Kistemaeckers.
- Caze, R. (1884). *L'Élève Gendrevin : les enfants*. Paris : Tresse.
- Caze, R. (1885a). *La Semaine d'Ursule : les femmes*. Paris : Tresse.
- Caze, R. (1885b). *En journée*. Paris : Léon Trézenik.
- Caze, R. (1886). *Grand'mère : les femmes*. Paris : Tresse et Stock.
- Charlier, M.-A. (2019). Parodies du roman de mœurs chez les "petits" naturalistes. L'épuisement d'un genre ? (Henry Céard, Robert Caze, Paul Alexis). Dans Ph. Dufour, B. Gendrel, G. Larroux (dir.), *Le Roman de mœurs. Un genre roturier à l'âge démocratique* (p. 203-217). Paris : Classiques Garnier.
- Colin, R.-P. (1988). *Zola. Renégats et alliés. La République naturaliste*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Dufief, P.-J. (2020). Les "Vies minuscules" de Lucien Descaves. *Les Cahiers naturalistes*, 94, 135-145.
- Michon, P. (1984). *Vies minuscules*. Paris : Gallimard.
- Ripoll, R. (1981). *Réalité et mythe chez Zola*. Paris : Champion.
- Sangue, D. (2020). Robert Caze et le second degré parodique : *D'après les maîtres. Les Cahiers naturalistes*, 94, 47-59.

RÉSUMÉ : Le petit naturaliste Robert Caze semble proposer dans ses œuvres une forme entre le bref et le long : une forme mixte à même de représenter les modestes vies qui y sont dépeintes, des vies qui ne sauraient être romancées ou romanesques. Caze semble mettre à distance le genre du roman, notamment le grand roman zolien, en empruntant des procédés propres au récit bref, la forme mixte se situant en effet à mi-chemin entre le bref et le long. Ainsi, le cadre romanesque se voit sinon ébranlé du moins interrogé, voire mis à distance. Le roman ne semble pas être le genre

le plus à même de porter la voix des personnages banals et médiocres, c'est alors que la forme mixte se donne à lire comme un moyen de représenter de manière plus efficiente la société du XIX^e siècle.

Mots-clés : Robert Caze, formes mixtes, roman, Émile Zola, naturalisme

Robert Caze's Mixed Forms: The Impossible Novel?

ABSTRACT: In his works, the “petit naturaliste” Robert Caze seems to offer a reader a form somewhere between the short and the long ones: a mixed form able to represent the modest lives depicted in them, lives that cannot be romanticized or novelized. Caze seems to distance himself from the genre of the novel, in particular the great Zolian novel, by borrowing methods specific to the short story, his mixed form being halfway between the short and the long ones. Hence, the novel is, if not undermined, at least questioned and placed at a distance. The novel does not seem to be the genre best suited to convey the voices of banal, mediocre characters, therefore the mixed form is seen as a more effective way of representing nineteenth-century society.

Keywords: Robert Caze, mixed form, novel, Émile Zola, naturalism